



À L'ÉPREUVE DU FEU



LES RAISONS DE LA VICTOIRE DE L'*US ARMY* DANS LES ARDENNES

La bataille des Ardennes est indiscutablement la plus éprouvante de toute la guerre en Europe pour l'*US Army*. Soumise à rude épreuve, elle tient pourtant tête à trois armées allemandes motivées et largement équipées en chars. Retour sur les raisons qui lui ont permis de triompher.

Par Benoît Rondeau



▲ Cette fameuse photographie illustre la faillite de la *Wehrmacht* dans les Ardennes face à une *US Army* beaucoup plus coriace qu'escompté : les *Panzer* de dernière génération – ici un Tiger II – ainsi que les armes les plus modernes, comme ce *Sturmgewehr* MP-44 de prise porté par un *GI's*, n'ont pas suffi à inverser le cours de la guerre à l'Ouest.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

1 Les numéros cerclés de verts font référence à la carte P. 43

► Ces deux *Waffen-SS* de la *Kampfgruppe* « Hansen » prennent la pose après avoir surpris le *14th Cavalry Group* à Poteau. L'espoir d'une victoire rapide chez les assaillants n'est pourtant qu'un leurre. Les quelques succès remportés restent sans lendemain...

Les raisons de la victoire finale des Américains dans les Ardennes sont multiples. Certaines sont à mettre au crédit des capacités intrinsèques de l'*US Army*. La mobilité de cette armée a notamment encore une fois joué en défaveur de la *Wehrmacht*. Eisenhower, souvent décrié pour son manque de clairvoyance stratégique ou encore sa méconnaissance des réalités du terrain, a fait montre, à cette occasion, d'une lucidité, d'une capacité à cerner les enjeux, à tirer parti de la situation et des forces disponibles. Enfin, le professionnalisme et le talent de la *3rd US Army* et de son chef, le bouillant Patton, ont joué un rôle essentiel dans la victoire. Tout aussi efficace, mais engagée dans des combats moins médiatisés, la *1st US Army* a brisé l'élan de l'élite de l'Armée allemande à l'Ouest. Au final, c'est sans le concours systématique d'une supériorité numérique écrasante que les *GI's* l'ont emporté.

LES CAVALRY GROUPS : « PETITS MAIS COSTAUDS » !

On ne peut que constater le succès de petites unités américaines qui ont été en mesure de retarder les Allemands. Deux formations de cavalerie américaines sont à l'œuvre aux premières heures de l'offensive « *Herbstnebel* ». Il s'agit du *14th Cavalry Group*, soit 800 hommes étalés sur 8 à 9 km entre les *99th* et *106th US Infantry Divisions*, et du *102nd Cavalry Group*. Ce dernier ne manque pas de mordant. Dès la première nuit de l'offensive, il inflige des pertes sévères à la *326. Volks-Grenadier-Division (VGD)* : cette dernière accuse la perte de 20 % de ses effectifs, sans avoir été pour autant en mesure de remporter le moindre succès significatif pouvant justifier des pertes si prohibitives. Le premier jour de la bataille, 16 décembre 1944, bien qu'ayant décimé le *Fallschirmjäger-Regiment 5 (FJR 5)*, le *104th Cavalry Group* est bousculé dans le secteur de Krewinkel 1. Il est également sérieusement accroché par la *18. VGD* qui attaque la trouée de Losheim. Forts de l'appui d'une quarantaine de blindés, les *Volks-Grenadiere* parviennent à repousser les cavaliers.





Mais si ceux-ci sont obligés de se replier, ouvrant le passage aux Allemands, ils ont retardé ces derniers toute la journée. À Kobscheid, les *GIs* s'offrent ainsi un « carton » sur cinquante fantassins ennemis distants à peine d'une vingtaine de mètres. Toutefois, les pertes au sein du *14th Cavalry Group* sont sensibles, car plusieurs détachements isolés, notamment à Roth et Kobscheid, doivent finalement mettre bas les armes. À Honsfeld, le matin du 17 décembre, le « 14th » et des éléments de la *99th US Infantry Division* sont surpris par la *Kampfgruppe* « Peiper » et laissent 50 véhicules de reconnaissance (surtout des Jeep), 80 camions et une quinzaine de pièces antichars.

▼ Les *US Cavalry Groups* ne disposent que de blindés légers, à l'instar de ce M8 Greyhound doté de ses chaînes de neige et camouflé sommairement d'un badigeon blanc. Ces unités seront néanmoins capables de contrarier l'avancée allemande. Le « medic » est clairement identifié par ses croix rouges, ce qui ne le mettra pas forcément à l'abri des tirs ennemis...

Malheureusement, le *14th Cavalry Group* est définitivement anéanti à Poteau par la *Kampfgruppe* « Hansen » le 18 décembre. Toutefois, après ce succès, celle-ci ne poursuit pas l'avance vers Vielsam, pourtant à portée. Il s'agit là d'une des nombreuses erreurs d'appréciation des officiers supérieurs allemands au cours des premières journées de l'offensive : les seules durant lesquelles un succès d'envergure peut être espéré.

UN REMARQUABLE ESPRIT D'INITIATIVE

On reste surpris devant l'incapacité des Allemands à anéantir la *28th US Infantry Division*, étirée sur un front démesurément étendu. Certes, l'unité souffre lourdement, de même que sa voisine, la *106th US Infantry Division*. Pourtant, les deux divisions ne sont pas anéanties et, avec l'appui de quelques unités, elles retardent considérablement l'offensive ennemie. Même avec un rapport de forces écrasant et l'effet de surprise, la *Wehrmacht* n'est pas en mesure de réaliser une rapide rupture du front américain. Et pour cause. Sur ordre ou de leur propre chef, des petits groupes de *GIs* établissent des *Roadblocks* qui, mis bout à bout, et sur toute la largeur du front d'attaque allemand, vont finir par causer de multiples retards à une offensive allemande au timing serré et dont la condition *sine qua non* du succès repose précisément sur la rapidité d'exécution. Ainsi, au sud-ouest de Saint-Vith, à l'initiative de Stone, le chef d'une unité de DCA, un groupe de combat *ad hoc* est formé en intégrant les survivants de la *28th Infantry Division* qui refluent vers le nord-ouest.





◀ Ces deux autres grenadiers de la *Kampfgruppe* « Hansen » (1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler ») n'atteindront jamais la Meuse : partout, alors même que le rapport de forces est très favorable aux assaillants, l'offensive allemande se heurte à une résistance farouche de petits groupes de soldats américains.

D'avantage au sud, cette dernière division parvient à ralentir considérablement la poussée des *LVIII.* et *XLVII. Panzer-Korps*. Si la 560. *VGD* réussit à s'immiscer entre ses 110th et 112th *Regiments*, c'est au prix de 1 000 pertes... Étala sur 16 km, le premier, aux ordres du colonel Fuller, tient en fait une succession de mûles défensifs articulés autour de villages, avec en outre une ligne d'avant-postes. Les compagnies sont donc dispersées. Et de fait, la 2. *Panzer-Division* et la 26. *VGD* sont à la peine face à un adversaire qui semble pourtant à leur portée et mûr pour la destruction. La garnison américaine d'Hosingen (*Company K*, 110th *Infantry*, et *Company B*, 103rd *Engineer Combat Battalion*), encerclée, résistera ainsi deux jours durant, jusqu'à épuisement des munitions. C'est aussi jusqu'à la dernière cartouche que tiennent les Américains en position à Wahlhausen. À Holzthum et Consthum, les *GIs* s'accrochent toute la journée du 16 (2). Les fantassins du 110th ne sont pas seuls : des pièces de DCA quadruples, des canons antichars et d'artillerie de campagne les appuient, de même que les 34 Sherman de deux compagnies du 707th *Tank Battalion*. Un dernier exemple illustrera l'esprit d'initiative et la réactivité des *GIs* : lorsque la 15. *Panzer-Grenadier-Division*

perce le périmètre de Bastogne le jour de Noël, chez les Américains, tous les hommes disponibles sont mis à contribution, y compris les cuisiniers, qui vont devoir faire le coup de feu (3).

LE GÉNIE OU COMMENT RALENTIR EFFICACEMENT LA PERCÉE ENNEMIE

Comme à Kasserine, l'*US Army Corps of Engineers* fait des merveilles, et les bataillons indépendants disponibles au niveau des corps d'armée sont mis à profit pour édifier, tant bien que mal, des défenses, alors que les unités d'infanterie font défaut pour tenir le terrain. C'est ainsi que le 291st *Engineer Combat Battalion* est confronté à la *Kampfgruppe* « Peiper » sans pouvoir évidemment tenir tête à cette puissante unité. Cela ne l'empêche pas de décrocher en bon ordre. Face à Joachim Peiper, le Génie s'évertue à retarder un adversaire pourtant particulièrement redoutable. Le QG du 1111th *Engineer Combat Group* du colonel Anderson se trouve à Trois-Ponts. Le 291st *Engineer Combat Battalion* est pour sa part à l'ouest de Trois-Ponts, et une compagnie du 202nd *Engineer Combat Battalion* est à Stavelot.





▲ L'utilité tactique des troupes du génie de l'*US Army* ne se borne aucunement à l'aménagement de défenses ou de moyens de franchissement des coupures humides. Faute de mieux, elles constitueront des unités combattantes chargées d'endiguer la ruée de l'adversaire avant l'arrivée des renforts.

▼ La défense du pont de Stavelot, menée par un petit groupe résolu de *GIs*, est un exemple parmi tant d'autres des exploits des formations du génie de l'*US Army* pendant la bataille des Ardennes. Tout comme ce *Schwimmwagen* passablement cabossé, les *Panzer* n'iront pas beaucoup plus loin vers l'ouest !



Quand, le 17 décembre, Anderson apprend que l'ennemi s'approche de Butgenbach, il comprend que Malmédy est menacé. Dans cette dernière localité, l'officier américain dispose de 200 hommes du *291st Engineer Combat Battalion* du lieutenant-colonel Pergrin et du *962nd Engineer Maintenance Battalion* (qui établit un terrain d'atterrissage pour les avions de liaison du QG de la *1st US Army* à Spa). Le groupe est renforcé dans la journée par la *629th Engineer Light Equipment Company*, qui effectuait des travaux routiers près de Butgenbach, mais qui est parvenue à échapper aux Allemands ④. Anderson ordonne donc à ses sapeurs de se préparer à défendre la ville. Cela étant, prévoyant, l'homme décide d'établir un barrage devant Stavelot au cas où Peiper ne se dirigerait pas sur Malmédy. Or, c'est justement le mouvement que réalise son homologue de la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH » ! La section du génie qui est ainsi établie devant le pont Stavelot enterre rapidement ses mines (elle en pose 13) et met son unique bazooka en batterie, placé avec une mitrailleuse en embuscade entre un précipice et la paroi rocheuse surplombant la route. Un canon antichar de 57 mm égaré du *526th Armored Infantry Battalion* renforce ensuite la position. La *Kampfgruppe* « Peiper » est ainsi bloquée au soir du 17 décembre, d'autant que les sapeurs sont vite renforcés par des fantassins (*526th Armored Infantry Battalion*) et des *TD* (*825th Tank Destroyer Battalion*) ⑤. Et pour cause, il faut absolument protéger l'énorme dépôt d'essence situé au nord de la ville. Peiper réussira tout de même à passer, mais pas avant le lendemain matin. Dans le même temps, à Trois-Ponts, Anderson a fait préparer des charges de destruction sur les trois ouvrages d'art. À 11h15, le 18 décembre, les sapeurs américains font sauter le pont de Stavelot. Les servants de la pièce de 57 mm ont le temps de détruire un *Panzer*, avant d'être réduits au silence.

LES AMÉRICAINS ONT POUSSÉ LES ALLEMANDS À LA FAUTE

Dans le secteur de la 5. *Panzer-Armee*, un point essentiel à son commandant Hasso von Manteuffel pour espérer l'emporter et atteindre la Meuse est Saint-Vith. Le 20 décembre, au sud de la localité, une brèche de 30 km s'est ouverte. Les 2. et 116. *Panzer-Divisionen* s'y engouffrent. En face, comme devant Bastogne, le chef du VIII *Corps*, Middleton, n'a presque rien à opposer aux Allemands : essentiellement encore une fois des bataillons du génie. C'est ainsi que le *Lieutenant Colonel* Riggs, « patron » du 81st *Engineer Combat Battalion*, reçoit l'ordre d'employer ses hommes comme fantassins. Le 17 décembre, il doit ainsi rassembler tous les soldats encore disponibles, non seulement de son unité (65 hommes !), mais aussi ceux du 168th *Engineer Combat Battalion* (deux compagnies et le reste d'une troisième) afin de stopper l'avance allemande sur Saint-Vith. L'officier peut aussi compter sur 50 hommes de son QG et des services, essentiellement des secrétaires et des cuisiniers. C'est sur une crête boisée à l'est de la ville que Riggs met ses hommes en position défensive. Il n'a que quelques bazookas et mitrailleuses comme armes d'appui. Vers 16 heures, un automoteur allemand pilonne les défenses des sapeurs, causant de lourdes pertes. Néanmoins, un chasseur-bombardier P-47 parvient à incendier un engin ennemi, et la poignée de *GIs* réussit à tenir tête à l'ennemi jusqu'à la tombée de la nuit, alors que les premiers Sherman de la 7th *US Armored Division* arrivent enfin à Saint-Vith. Les chars incendient immédiatement un *StuG* endommagé par les mines des sapeurs. Le lendemain, les tankistes et la *Company A* du 81st *Engineer Battalion* réussissent encore à repousser de sérieuses attaques. En fin d'après-midi, un groupe mené par Riggs en personne contre-attaque et rejette des *Landser* de leurs positions 7.

Devant Bastogne, la 101st *Airborne Division* n'est pas encore au front. Outre quelques fuyards, Middleton ne peut mettre en ligne que le CCR de la 9th *Armored Division*, trois bataillons du génie et un bataillon autonome d'artillerie. Dans ce secteur, les restes de la 28th *Infantry Division* sont limités : le 110th *US Infantry Regiment* est virtuellement anéanti (2 750 pertes), le 707th *Tank Battalion* n'aligne plus que 9 chars, presque tous endommagés, et le 630th *Tank Destroyer Battalion* ne compte plus que 6 pièces antichars. C'est avec ces unités que Middleton met en place des « bouchons », qui vont s'avérer des plus efficaces. Le temps gagné par ces unités américaines sera des plus précieux, et, freiné, Manteuffel ne pourra gagner la course à la Meuse. Au matin du 18 décembre, le *Lieutenant Colonel* Tabet établit son 158th *Engineer Combat Battalion* comme suit : la *Company A* sur le flanc gauche, près de Foy, la *Company B* près de Neffe et la *Company C* à Luzery. Pour renforcer ses positions, Tabet obtient 4 pièces de 105 mm automotrices, 8 chars légers et 2 Sherman. Tous ces engins proviennent des dépôts de l'intendance et sont manœuvrés par des mécaniciens. C'est avec ce type de *Task Forces* combattantes constituées *ad hoc* que l'offensive de la *Wehrmacht* prend du retard, s'enraye et, finalement, échoue 8.

Ces quelques exemples tirés de l'ensemble du front des Ardennes illustrent le rôle crucial tenu par le Génie au cours de la bataille, preuve que les Américains ont su tirer parti de toutes les ressources à leur disposition. Un simple pont détruit (pensons à l'équipée de Peiper), et c'est un pan entier et essentiel d'« *Herbstnebel* » qui prend un retard impossible à compenser.

LA DÉFENSE DE WILTZ 6

Si les combats pour Bastogne et Saint-Vith sont connus et leur importance justement appréciée, la bataille défensive menée à Wiltz mérite d'être abordée. Au début de l'offensive allemande, Middleton ne dispose que de bien peu de réserves, en l'occurrence le CCR de la 9th *Armored Division* ainsi que les 35th, 44th, 159th et 168th *Engineer Combat Battalions*. Le 17 décembre, 600 hommes du 44^e sont chargés d'assurer la défense de Wiltz et sont à ce titre rattachés à la 28th *Infantry Division* de Norman Cota. Cependant, les troupes du génie ne sont pas seules, puisqu'elles bénéficient de l'appui de 6 chars et 5 obusiers du 707th *Tank Battalion*, de 4 pièces de 3-inch tractées, d'un bataillon de 105 mm incomplet et d'un bataillon d'infanterie provisoire constitué à partir de personnel administratif. Tandis que les 105 mm assurent la protection le long de la route menant au sud-est de la ville, les autres unités se retranchent sur un périmètre établi au nord et au nord-est de Wiltz. Le 18 décembre, à midi, le bataillon de reconnaissance de la *Panzer-Lehr-Division* bouscule les avant-postes. La pression des blindés est si forte, qu'en dépit d'une résistance inspirée, les sapeurs sont obligés de se replier sur une seconde ligne. Le lendemain matin, les Américains sont en mesure de renforcer leurs défenses en creusant des *Foxholes* et des positions de tir. Mais, au milieu de l'après-midi, un assaut coordonné de trois heures des paras de la 5. *Fallschirmjäger-Division* et des *Panzer* repousse les *GIs* jusque dans la ville. En dépit des pertes, les sapeurs restent confiants, d'autant plus qu'ils ont détruit le pont. Mais une nouvelle colonne allemande parvient du sud-est, c'est-à-dire sur la même rive qu'eux-mêmes, isolant les défenseurs désormais à court de munitions. À 21h30, l'ordre du repli arrive, mais celui-ci s'effectue dans des conditions difficiles et coûte 178 hommes au bataillon du génie. Si les *Fallschirmjäger* l'ont finalement emporté et n'ont pas démerité au cours de l'offensive par rapport aux autres divisions de la 7. *Armee*, un petit îlot de résistance américain, articulé autour de troupes du génie, a encore une fois tenu un rôle crucial dans le retard accumulé par les Allemands.



▲ La prise de Wiltz se solde par la capture de six Sherman, qui fournissent un appui-feu bienvenu à la 5. *Fallschirmjäger-Division*. Le 19 décembre, la localité n'est pourtant abandonnée qu'après une lutte acharnée menée par des sapeurs opposés à ce qui devrait être l'élite de la *Wehrmacht*, les « Diables verts », sauf que les divisions parachutistes allemandes sont à l'époque essentiellement composées de personnels au sol de la *Luftwaffe*. Les *GIs* de l'*Engineer Corps* n'en restent pas moins les héros oubliés de la bataille du « Bulge ». Ici, l'un des Sherman de la 5. *FJD* récupéré par ses véritables propriétaires !



▲ Un Sherman M4A3(76) du CCA de la 9th US Armored Division croise une Jeep à Petite-Rosière. Les « bouchons » hâtivement articulés autour des CCR de la 9th US Armored Division et du CCB de la 10th Armored devant Bastogne, ainsi que par la 7th US Armored autour de Saint-Vith, sont décisifs pour enrayer la contre-offensive des Ardennes au cours des premiers jours de la bataille.

▲▲ Malgré la neige, l'état des routes et le brouillard, la logistique américaine est assurée vaille que vaille, comme l'atteste le ravitaillement de ce Sherman malgré l'enneigement des routes. Dans l'autre camp, la défaillance de l'approvisionnement en munitions et en essence constitue un handicap insurmontable.

► Le Sd.Kfz. 251 Kommandowagen de l'Oberstleutnant Köhn, de la 116. Panzer-Division, ne donne qu'illusoirement l'image de la victoire. Les unités de Tank Destroyers, auxquelles appartenait le M10 à l'arrière-plan, contribuent elles aussi à contrevenir aux plans de percée rapide de l'adversaire. ECPA-D



Autre exemple : alors que la 116. Panzer-Division atteint Houffalize le 19, les Américains font sauter un pont sur l'Ourthe devant ses avant-gardes. L'avance allemande se poursuit alors vers le sud-ouest jusqu'à Ortheuville, où se trouve un autre pont, intact celui-là. Le *General der Panzertruppen* Krüger, *Kommandeur* du LVIII. *Armee-Korps*, pense que l'ouvrage sera détruit dès qu'il déclenchera son attaque et ordonne donc un demi-tour vers Houffalize pour suivre ensuite la rive Nord de l'Ourthe. Pourtant, les défenseurs du pont d'Ortheuville ne sont qu'une poignée... Il commet ainsi l'une des erreurs majeures de l'offensive ! Le général n'est pas le seul, puisque le commandement allemand est également loin d'être exempt de tout reproche. De nombreuses décisions prises à des échelons différents de la chaîne de commandement auront de fâcheuses conséquences sur la suite de l'opération. Bien souvent, les officiers allemands, pourtant loués pour leur esprit d'initiative, ne savent pas exploiter un succès acquis ou semblent ignorer la faiblesse du dispositif qui leur fait face, alors qu'une reconnaissance poussée et énergique aurait permis d'atteindre des résultats bien plus conséquents.

Au nord de Büllingen, qui est écrasé par l'artillerie américaine, un petit groupe de combat envoyé par Peiper se heurte au 644th Tank Destroyer Battalion, qui détruit deux Panzer IV. L'officier SS renonce donc à cet itinéraire, puisque son objectif prioritaire est de toute façon de foncer vers la Meuse, via Ligneuville, où il espère surprendre le QG de la 49th AAA Brigade. Ce faisant, Peiper vient de laisser passer une chance inouïe de prendre à revers les 99th et 2nd Infantry Divisions et provoquer un effondrement de la défense américaine sur la crête d'Elsenborn, ce qui aurait changé la donne pour une 6. Panzer-Armee, qui ne sera jamais en mesure de percer sur une largeur de front suffisante pour déployer sa force de frappe ⁹. Au nord de Saint-Vith, après le succès de l'embuscade ayant anéanti le 14th Cavalry Group à Poteau, la Kampfgruppe « Hansen » de la 1. SS-Panzer-Division ne poursuit pas l'avance vers Vielsam, pourtant à sa portée. En dépit de la manœuvre de contournement effectuée par la 2. SS-Panzer-Division « Das Reich », les Allemands ne parviennent pas à saisir l'occasion

de capturer les 20 000 Américains qui défendent la place. On imagine ce qu'un tel désastre aurait eu pour conséquence sur le front du XVIII Airborne Corps !

Sur celui de Bastogne, la 2. Panzer-Division puis la Panzer-Lehr-Division ratent toutes deux l'occasion de prendre la ville sans coup férir le 18 décembre. Le lendemain, le Kommandeur de la seconde, Fritz Bayerlein, décidément pas au mieux de sa forme (la veille, il s'est égaré sur les indications peu claires d'un civil luxembourgeois), est occupé une bonne partie de la journée à séduire une infirmière américaine capturée, alors que c'est Bastogne, encore mal défendue, qui lui tend les bras. Le 20 décembre, la 26. VGD exploite une faille dans le dispositif défensif américain autour de la ville : l'un de ses bataillons, appuyé par sept Sturmgeschütze, tente la percée. Encore une fois, un petit groupe de GIs, à savoir une simple patrouille, suffit à retarder suffisamment les Allemands pour permettre l'arrivée de deux compagnies, qui colmatent la brèche.

Ces occasions manquées par les Allemands sont directement liées à l'ordre d'Hitler de contourner les villes et les défenses. L'objectif prioritaire des 5. et 6. Panzer-Armeen est de foncer sur la Meuse, la prise de ses ponts étant en effet d'une importance vitale pour le succès final d'« Herbstnebel ». Le Führer refuse que ses Panzer perdent du temps et qu'ils s'engagent dans des combats urbains pour lesquels ils ne sont pas destinés. À l'été 1942, Hitler avait déjà transmis des ordres similaires pendant le Fall Blau, au cours duquel il s'était opposé à l'intervention des chars pour la prise de Voronej. Alors que les généraux Bock et Hoth avaient à l'époque désobéi, Manteuffel et ses subordonnés s'en tiennent, dans les Ardennes, aux ordres reçus, laissant l'Oberst Kokott et sa 26. VGD face à un objectif dépassant largement ses capacités.

LE RÔLE OUBLIÉ DE L'ORDNANCE CORPS

L'avance allemande menace divers dépôts de carburant et de matériel et approvisionnements en tout genre de l'Armée américaine. Le 17 décembre, le General Medaris, responsable de l'Ordnance Corps pour la 1st US Army, organise l'évacuation de l'entrepôt de Malmedy et du 86th Ordnance Battalion (attaché au V Corps). La compagnie de dépôt, la 202nd, est chargée de la tâche avec le concours du 72nd Ordnance Group basé à Verviers, du 6^e bataillon de transporteurs de chars et des camions du bataillon du dépôt principal (le 310th Battalion). L'opération est achevée à la nuit tombante. Elle se déroule en fait en partie sous les tirs ennemis. Certains soldats du 86th sont contraints de participer à la défense de Malmedy, assurée essentiellement par des sapeurs. C'est ainsi que deux Tank Destroyers sont pris dans le dépôt et manœuvrés par la Heavy Maintenance (Field Army) Company. Les deux blindés sont détruits par les Allemands, non sans revendiquer eux-mêmes deux Panther, ce qui serait un score honorable pour tout tankiste américain, a fortiori improvisé ¹⁰ !

Ce n'est pas la seule fois, loin s'en faut, que ce « service de l'arrière » est contraint de faire le coup de feu dans les Ardennes. Dans le secteur de Bastogne, les hommes de l'intendance se retrouvent au cœur de l'action. Les Allemands s'emparent, le 18 décembre, de l'Ammunition Supply Depot de Gouvy, au nord de la ville. Là encore, les GIs de cette Arme tiennent aussi longtemps qu'ils le peuvent. Alors que les combats font rage au Subdepot 3, les soldats du Subdepot 1 assurent l'approvisionnement en munitions. Finalement, les Américains doivent



▲ Ce Jagdpanzer IV/70 de la SS-Panzerjäger-Abteilung 1 fait partie de la Kampfgruppe « Hansen », qui commet l'erreur de ne pas poursuivre son avantage après le succès remporté à Poteau. La bataille des Ardennes est celle des occasions manquées pour la Wehrmacht.

décrocher et se replier jusqu'à Champion. S'ils abandonnent 2 000 tonnes de munitions aux mains de l'adversaire, ils sont parvenus à évacuer les stocks d'une arme « secrète », la fusée de proximité ou POZIT. L'emploi de cette arme guidée par radio et par les ondes émises par la cible, jusqu'alors limité à des unités antiaériennes de la Navy ou basées en Angleterre, venait d'entrer en dotation dans l'armée de Terre, Eisenhower ayant fermement l'intention d'en faire usage dans l'offensive finale contre l'Allemagne. Il était donc primordial que l'ennemi ne s'approprie pas cette nouvelle technologie ¹¹.

La défense de Bertrix fournit un dernier exemple du courage et de l'habileté dont font preuve bien des GIs n'appartenant pourtant pas à des unités combattantes. Les plans pour une défense coordonnée de cette localité sont établis par le Lieutenant Colonel Wells, commandant du 509th Maintenance Battalion. Quatre Sherman et un Half-Track sont prélevés de l'atelier de réparation lourde et confiés à 21 hommes de la 553rd Ordnance Heavy Maintenance Company. Ces militaires de l'intendance sont ensuite positionnés en dehors de la ville, prêts à affronter l'ennemi.

▼ Le petit pont en bois du Petit-Spai n'a pas supporté le poids de ce Jagdpanzer IV/70 de la Kampfgruppe « Hansen ». Les défenseurs américains ont parfaitement mis à profit le terrain, très boisé et parsemé de collines, sur lequel serpentent des routes parfois escarpées ne franchissant les cours d'eau que sur des ponts trop rares.





Enfin, Medaris et ses hommes ont tenu un dernier rôle dans la victoire alliée en permettant de renforcer les unités blindées américaines sérieusement malmenées par les *Panzer*. Connaissant l'importance des stocks britanniques, Medaris se rend ainsi au QG de Montgomery, à Bruxelles, dès le 19 décembre. Sur place, on lui rétorque que tous les blindés en dépôt sont absolument nécessaires au *21st Army Group*. Toutefois, le lendemain, la décision d'Eisenhower de confier à « Monty » le commandement de toutes les forces américaines situées au nord du saillant d'attaque allemand (*1st* et *9th US Armies*, en raison de la rupture des communications avec le QG du *12th Army Group* de Bradley) a pour effet de faire immédiatement évoluer les choses. Le 21 décembre, en effet, ce ne sont pas moins de 300 Sherman et un certain nombre de canons de *25-Pdr* pourvus de munitions pour un mois qui quittent Bruxelles pour Langres, où se situent les ateliers du *72nd Ordnance Group* de Medaris. Suit alors la fastidieuse tâche de rendre tous ces blindés aptes au combat. Il faut notamment installer des postes radio américains et changer les chenilles. Or, le travail est accompli dans le délai remarquable et à peine croyable de 96 heures, grâce aux efforts conjugués de soldats de l'*Ordnance Corps*, d'un bataillon d'*Irish Guards* et de centaines de civils belges !

LES TASK FORCES : LE POING (BLINDÉ) RAGEUR DE L'ONCLE SAM !

La polyvalence et la mobilité des *Kampfgruppen* sont souvent louées. Certes, mais les Américains ont également la capacité de mettre sur pied des groupements et sous-groupements tactiques loin d'être inefficaces, d'autant plus que la coopération interarmes est effective au sein de l'*US Army*, au contraire de l'Armée britannique. La répartition des unités d'une *US Armored Division* au sein de généralement trois *Combat Commands* – *CCA*, *CCB* et *CCR* – est bien connue. Les divisions blindées américaines engagées dans les Ardennes ne font pas exception.





◀ Les unités de la logistique et de l'intendance américaines sont parfois contraintes de faire le coup de feu. Pour l'US Army, il faut également se prémunir de la capture de dépôts par l'ennemi en les évacuant ou en procédant à leur destruction, ce qui n'est pas toujours possible, même si l'Ordnance Corps fait des miracles durant la bataille !



◀ Les ateliers américains font des miracles : ce mécano va réussir à réparer le blindage – pourtant perforé – d'un tank. L'arrivée de centaines de Sherman cédés par les Britanniques contribuera aussi à combler les lourdes pertes essuyées par les unités blindées américaines aux premiers jours de l'offensive.

◀◀ Les Heavy Maintenance Companies s'échinent à remettre en état les engins endommagés. L'énergie et l'efficacité déployées par l'Ordnance Corps dans les Ardennes ont été trop longtemps sous-estimées.

La structure par trop large du *Combat Command* ou l'urgence de la situation nécessitent parfois de le subdiviser en *Teams* ou *Task Forces*. C'est ainsi que, devant Bastogne, le CCR de la 9th Armored Division et le CCB de la 10th Armored Division sont répartis en plusieurs unités sur toutes les routes menant à la ville dans l'espoir d'endiguer le flot de la 5. Panzer-Armee. Le CCR de la 9th Armored Division forme ainsi les *Task Forces* « Harper » et « Rose », tandis que le CCB de la 10th Armored constitue les *Teams* « Desobry » ¹², « O'Hara » ¹³ et « Cherry » ¹⁴. L'arrivée à point des renforts mais surtout le sacrifice de ces unités blindées conjugués aux mauvaises décisions prises par les généraux allemands aboutissent finalement à la sauvegarde de ce nœud routier stratégique : Middleton peut mettre en place un périmètre défensif s'articulant autour du CCR de la 9th Armored Division, bien que diminué après avoir perdu une compagnie à Clervaux, mais aussi, nous l'avons vu, de troupes du génie. Sur la route de Bastogne, le sacrifice des blindés américains est tout sauf vain. Les *Task Forces* « Rose » et « Harper » sont bousculées par la 2. Panzer-Division, alors qu'un peu plus au sud, le *Team* « Cherry » du CCB de la 10th Armored Division est anéanti par la Panzer-Lehr-Division. La défense de Noville par le *Team* « Desobry » (15 chars) est également essentielle. Or, les Allemands n'exploitent pas à bon escient leurs succès tactiques. Côté américain, ces combats retardateurs ont donc été d'une importance cruciale.

Pendant le siège de Bastogne, une des clés du succès de McAuliffe réside dans l'emploi des réserves. Pour étoffer les lignes de la 101st Airborne Division et apporter une réponse appropriée aux assauts allemands, un groupe de réserve rassemblant les 36 TD M10 du 705th Tank Destroyer Battalion, le CCB de la 10th Armored Division, une trentaine de blindés des *Teams* « Desobry » et « O'Hara », les 23 chars et 60 fantassins du *Team* « Pyle » ainsi que le *Team* « SNAFU » est constitué. On le constate, les « Screaming Eagles » sont bien loin d'être seuls à assumer la défense de Bastogne. Sur place, les blindés vont s'avérer essentiels, au même titre que l'artillerie.

Du côté de Saint-Vith, il suffit parfois d'à peine quelques chars pour briser toute velléité offensive d'unités allemandes peu motivées. Par exemple, au nord de Saint-Vith, quelques M36 Jackson bien camouflés stoppent l'élan de la Führer-Begleit-Brigade. Son Kommandeur, l'Oberst Otto Remer, espère contourner les défenses de Saint-Vith par le nord en attaquant dans le secteur de Vielsam. Quatre de ses Panzer sont mis hors de combat, et l'avance de la brigade allemande est arrêtée pour un temps.

L'ARRIVÉE RAPIDE DES RENFORTS

Les soldats du génie et de l'intendance ainsi que les restes des unités malmenées au cours des premiers jours de combat ne sont pas abandonnés à leur sort dans les Ardennes, car le commandement allié réagit promptement. Ainsi, la 82nd Airborne Division, d'abord destinée à la défense de Bastogne – qui peut finalement compter sur l'arrivée du CCB de la 10th Armored Division et la 101st Airborne Division – mais que l'urgence de la situation envoie plus au nord, comble la brèche à Werbomont et au sud de l'axe de progression de la Kampfgruppe « Peiper » ¹⁵. La 3rd US Armored Division est également dirigée face à la 116. Panzer-Division, qui continue son avance au-delà d'Houffalize ¹⁶. Les unités américaines engagées au feu subissent des pertes sérieuses, mais retardent suffisamment les assaillants pour permettre l'entrée en lice des précieux renforts.



▲ Les renforts montent en ligne beaucoup plus rapidement que prévu. Toute exploitation allemande au-delà de la Meuse s'avère vite illusoire. Ici, une colonne de la 75th US Infantry Division, qui n'est arrivée en France que le 13 décembre, soit à peine trois jours avant le déclenchement d'« Herbstnebel » !

► La bataille des Ardennes est l'épreuve de force pour l'US Army. Elle y dévoile d'indéniables qualités tactiques et opérationnelles ainsi qu'une véritable capacité à l'improvisation. En janvier 1945, c'est le temps de la reconquête, mais l'Allemand reste toujours aussi pugnace, et la neige est désormais épaisse.

▼ Des Sherman du 32nd Armored Regiment de la 3rd US Armored Division photographiés le 3 janvier 1945. Si les Allemands n'affrontent que quelques éléments blindés le 16 décembre, les Américains engageront *in fine* pas moins de huit divisions blindées et 17 *Independent Tank Bataillons*. La rapidité de réaction d'Eisenhower est une sérieuse déconvenue pour le Haut commandement allemand.

Ces derniers, dépêchés dans les Ardennes par un « Ike » Eisenhower clairvoyant, sont à mettre au crédit d'une US Army très réactive et très bien organisée. Contrairement à Bradley, « patron » du 12th Army Group, le commandant en chef des forces armées alliées en Europe perçoit d'emblée l'importance de l'offensive allemande. Quant à Patton, à la tête de la 3rd US Army stationnée au sud du saillant ouvert par les Allemands, il ne s'est aucunement laissé surprendre. Bien qu'il soit sur le point de lancer sa propre offensive sur la Sarre, le bouillant général américain avait envisagé l'éventualité d'une attaque ennemie dans le secteur peu défendu des Ardennes et dressé des plans en conséquence. Aussi, lors de la fameuse rencontre de Verdun, le 19 décembre à 11 heures, Patton est en mesure d'affirmer à « Ike » qu'il peut contre-attaquer vers Bastogne avec trois divisions le surlendemain. Mais Eisenhower opte pour une attaque de plus grande ampleur assurant la coordination effective de l'assaut des trois divisions le 22 ou le 23 décembre.

Le 19, les Américains ont déjà 180 000 hommes engagés dans les Ardennes, contre 80 000 au 16 décembre, soit 14 divisions contre 18 chez l'ennemi. Certes, les réserves allemandes sont encore importantes, mais tout cela augure mal de la suite. Car la marche de la 3rd US Army de Patton, qui a déjà cédé sa 10th Armored Division, menace le flanc Sud de la percée allemande, en l'occurrence la 7. Armee de Brandenberger. Et le temps joue en faveur des Alliés. En effet, « Monty » est prêt à engager des formations britanniques pour mettre en défense les ponts de la Meuse et empêcher tout franchissement du fleuve par la Wehrmacht. En outre, le secteur à l'ouest de Saint-Vith et de Bastogne est rapidement renforcé. Montgomery ordonne ainsi au 7th US Corps de Collins de se positionner derrière l'Ourthe avec les 2nd Armored, 84th Infantry et 75th Infantry Divisions. En attendant d'être en mesure de lancer une contre-offensive d'envergure destinée à éliminer le saillant ennemi,





Eisenhower ordonne d'arrêter toutes les contre-attaques et envisage même des replis limités pour raccourcir la ligne de front. La Meuse ne doit être franchie par les Allemands sous aucun prétexte, et l'alerte est si chaude que les Américains sont obligés de dépêcher dans les Ardennes les dernières divisions encore présentes en Angleterre : il s'agit des *11th Armored*, *17th Airborne*, *66th Infantry*, *76th Infantry* (arrivée en Angleterre le 21 décembre !) et *69th Infantry Divisions*. À la mi-janvier 1945, il n'y a plus une seule division américaine au Royaume-Uni !

Soulignons enfin que les « bleus », ces divisions d'infanterie américaines peu expérimentées ou nouvellement venues sur le front, se sont plus qu'honorablement comportés dans les Ardennes. Tout au nord, la *99th Infantry Division*, certes rapidement épaulée par la *2nd Infantry Division* et l'artillerie, tient le choc de l'offensive et ne succombe pas sous les coups de butoir de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Les *Combat Commands* de la *9th Armored Division* sont étrillés, en particulier le *CCR* devant Bastogne, mais parviennent à retarder suffisamment les assaillants. D'autres unités bleues n'ont pas eu la même réussite. La *106th Infantry Division*, laminée dans le Schnee Eiffel, fait pâle figure, même si son seul régiment survivant poursuit le combat devant Saint-Vith. La *75th* venant d'arriver en France fait aussi montre d'un manque de mordant dans le même secteur. Le 4 janvier, la *17th Airborne Division* attaque après avoir assuré la relève de la *11th Armored* dans le secteur de Mandé-Saint-Étienne, mais le baptême du feu est si éprouvant que les deux jours suivants doivent être consacrés à sa réorganisation. C'est d'autant plus étonnant que le *513th Parachute Infantry* était unité d'école à Fort Benning, ses membres ayant été dûment sélectionnés parmi les meilleurs diplômés des forces aéroportées.



M4A3E2 « Jumbo »

Company C, Combat Command R
4th Armored Division
Bastogne, Ardennes, décembre 1944

Char du 1st Lieutenant Charles P. Boggess, le premier à faire son entrée dans Bastogne le 26 décembre.





L'ARTILLERIE AMÉRICAINE : UN ATOUT TOUJOURS EFFICACE

L'importance de l'artillerie, sa puissance et sa capacité à fournir des tirs de concentration (TOT : *Time On Target*) ne sont plus à démontrer depuis la campagne de Tunisie. Sa contribution à la victoire dans les Ardennes est incontestable. Le 20 décembre, lorsque Middleton nomme McAuliffe responsable de la défense de Bastogne, le commandant par intérim de la *101st Airborne* (le général Taylor est alors en permission aux États-Unis) dispose d'une artillerie nombreuse : 11 groupes d'artillerie (au total 130 pièces) assurent l'appui de la garnison. Leur présence, peut-être plus encore que celle des Sherman, sauve les « Screaming Eagles » de l'anéantissement. Au nord du saillant, dans le secteur de la crête d'Elsenborn, l'artillerie américaine fait aussi des merveilles. Lors des combats pour Krinkelt-Rocherath, 7 bataillons positionnés sur la crête expédient 5 000 obus sur les Allemands ¹⁷. À Dom Butgenbach, le 21 décembre, la *26th Infantry's Cannon Company* – artillerie de la *1st Infantry Division* –, des batteries des *2nd* et *99th Divisions* ainsi que le *406th Field Artillery Group* conjuguent leurs efforts en pilonnant l'ennemi avec pas moins de 10 000 obus en l'espace de 8 heures. Cela sera suffisant pour stopper net la *12. SS-Panzer-Division* et permettre à l'infanterie américaine de rétablir ses lignes malmenées ¹⁸. Alors que, dès l'automne, il est apparu nécessaire de rationner les munitions chez l'Oncle Sam, la bataille des Ardennes n'a fait que rendre la situation plus critique. Le mois de décembre 1944 représente celui de consommation en munitions de tout type le plus élevé de la guerre ! Les 2 579 000 obus de 105 mm M2 Howitzer tirés ce mois-là laissent à peine 2 524 000 coups dans les stocks de tout le front européen, soit 21 jours d'approvisionnement selon les tableaux du *War Department*.



EN GUISE DE CONCLUSION

Son offensive ayant en outre été entravée par le brouillard, les routes embouteillées (la boue en dehors de celles-ci), la destruction d'une partie de son réseau ferroviaire, des attaques aériennes alliées bien placées, le mauvais entreposage du carburant (par prudence, la moitié des 23 millions de litres rassemblés était sur la rive Est du Rhin), l'Armée allemande est finalement vaincue par l'*US Army* qu'elle n'a cessé de sous-estimer, alors même qu'elle est entièrement motorisée et bien plus redoutable que l'adversaire de 1940. Les Allemands ont

péché par optimisme après leurs victoires remportées sur le front démesurément étendu du *VIII US Corps* à la faveur d'une supériorité numérique écrasante. Ils se sont battus à 200 000 contre 83 000, soit à 3 contre 1 en infanterie, voire le double dans les secteurs d'attaque ; et leur avantage était de 4 contre 1 en chars moyens et *StuGe*. La *Wehrmacht* ne serait-elle donc capable de vaincre ses ennemis qu'en réunissant de telles conditions, y compris en l'absence de supériorité aérienne alliée (mauvais temps oblige) ? Nul doute qu'une attaque frontale dans une zone n'offrant aucune surprise stratégique,





▲ Un canon de 155 mm « Long Tom » en action dans les Ardennes. L'intervention des batteries d'artillerie américaines a été décisive et constitue l'une des clés du succès final des Alliés. L'effort déployé par leurs homologues allemands, quoique non négligeable, n'est pas suffisant pour prendre l'ascendant sur l'US Army.

face au dispositif de la 3rd US Army ou dans les secteurs des V ou VII US Corps de la 1st US Army, se serait soldée par un échec, coûteux certes pour les deux parties, mais un échec tout de même. L'intervention des Britanniques sur la Meuse, bien que rassurante pour Bradley, reste marginale : n'en déplaise à « Monty », l'Armée allemande est stoppée par la seule US Army.

En fait, la *Wehrmacht* a encore démontré ses insuffisances habituelles. Comme à Kasserine et à Mortain, son fer de lance s'est retrouvé trop rapidement émoussé. Dans les Ardennes, comme en Tunisie et en Normandie, l'offensive a été retardée par l'intervention énergique de petits groupes de combattants américains déterminés, souvent dépourvus – mis à part devant Saint-Vith et Bastogne – de tout appui antichar et blindé digne de ce nom. Or, la vitesse prime avant toute autre considération dans ce type d'offensive. Enfin, les généraux allemands n'ont pas non plus été à la hauteur, comme en témoigne le cas du pourtant inspiré Bayerlein, qui a multiplié les erreurs de jugement, voire a fait preuve d'une totale inconscience.

Les « bleus » de l'US Army – les « Green Units », selon la terminologie anglo-saxonne – ont eu une réactivité fort variable à la terrible épreuve de la bataille. Force est de constater que le baptême du feu s'est avéré difficile, voire dramatique pour certaines unités. Mais il en a été de même pour les formations allemandes, loin d'être composées de vétérans chevronnés, le *Reich* ayant raclé les fonds de tiroir. Certes, l'encadrement allemand a mis à profit sa grande expérience de la guerre hivernale en Union soviétique, mais aussi celle de ses cinq ans et demi de combats. Mais en face, l'US Army compte aussi de solides vétérans. De nombreuses unités ont durement appris sur le tas en Normandie, dans la forêt d'Hürtgen ou en Lorraine. Si on omet le cas des 101st et 82nd US Airborne Divisions sérieusement diminuées pendant l'opération « Market-Garden » (17-26 septembre 1944), les formations américaines n'ont pas connu de mise au repos, à la différence de leurs homologues allemandes préservées derrière le *Westwall* en vue d'« Herbstnebel » : « Ike » n'en avait pas assez sous sa coupe sur le

théâtre d'opérations européen à cette époque pour se le permettre.

Il faut pourtant se garder de trop minimiser l'action de l'Armée allemande dans les Ardennes. Les combats de janvier 1945 autour de Bastogne ont montré sa ténacité. De même, si la contre-attaque des 1st et 3rd US Armies est gênée par le mauvais temps, la neige et le terrain, elle est surtout confrontée à un adversaire de taille, qui combat avec acharnement, recule avec méthode et parvient à s'extirper des situations les plus délicates. Ainsi, quand les deux armées américaines effectuent leur jonction à Houffalize, les Allemands ont su éviter d'être pris au piège à l'ouest de Bastogne et ont été en mesure de sauver leurs *Panzer-Divisionen*. Le passage de l'Our par la *Wehrmacht*, en l'occurrence une retraite sous la pression de l'ennemi – manœuvre délicate s'il en est –, est un succès. Comme pour la poche de Falaise et sur la Seine en 1944, le *Generalfeldmarschall* Model, chef de l'*Oberbefehlshaber West*, frustré l'ennemi d'une victoire totale se soldant par l'anéantissement des forces engagées.

Si les combats de l'automne ont soulevé la question de la combativité et de l'efficacité de l'US Army, la victoire des Ardennes a nettement rétabli certaines vérités. En dépit d'un rapport de forces initial largement en sa défaveur et de l'effet de surprise, elle a été en mesure de battre trois armées allemandes. Ce succès reste avant tout celui du soldat américain. Si la plupart des généraux se sont fait surprendre, ils ont été en mesure de reprendre l'initiative grâce à la combativité et au courage de leurs GIs. En absence de supériorité numérique, ou en raison de l'annulation de celle-ci par des conditions météorologiques défavorables, le soldat américain l'a emporté. Il a vaincu sans l'excuse maintes fois ressassée d'un rapport de forces assurant systématiquement la victoire à une US Army qui ne serait pas à la hauteur de ses adversaires. Churchill ne s'y trompe pas le 18 janvier 1945, lorsqu'il déclare devant la Chambre des Communes que la bataille des Ardennes représente « indiscutablement la plus grande bataille américaine de la guerre ». ■

◀ Des centaines de *Panzer* sont perdus par les Allemands au cours de la bataille, résultat parfois de percées hasardeuses et irréfléchies, comme celle de la *Kampfgruppe* « Peiper » de la 1. SS-*Panzer-Division* au-delà de La Gleize ou encore la poussée de la 2. *Panzer-Division* jusqu'à Celles.

► Même lorsqu'ils ne sont appuyés que par un matériel désuet, à l'instar de ce Stuart, sont isolés ou privés d'un appui aérien conséquent, les soldats américains ont su trouver l'énergie et la combativité nécessaires pour venir à bout d'un adversaire redoutable.

